

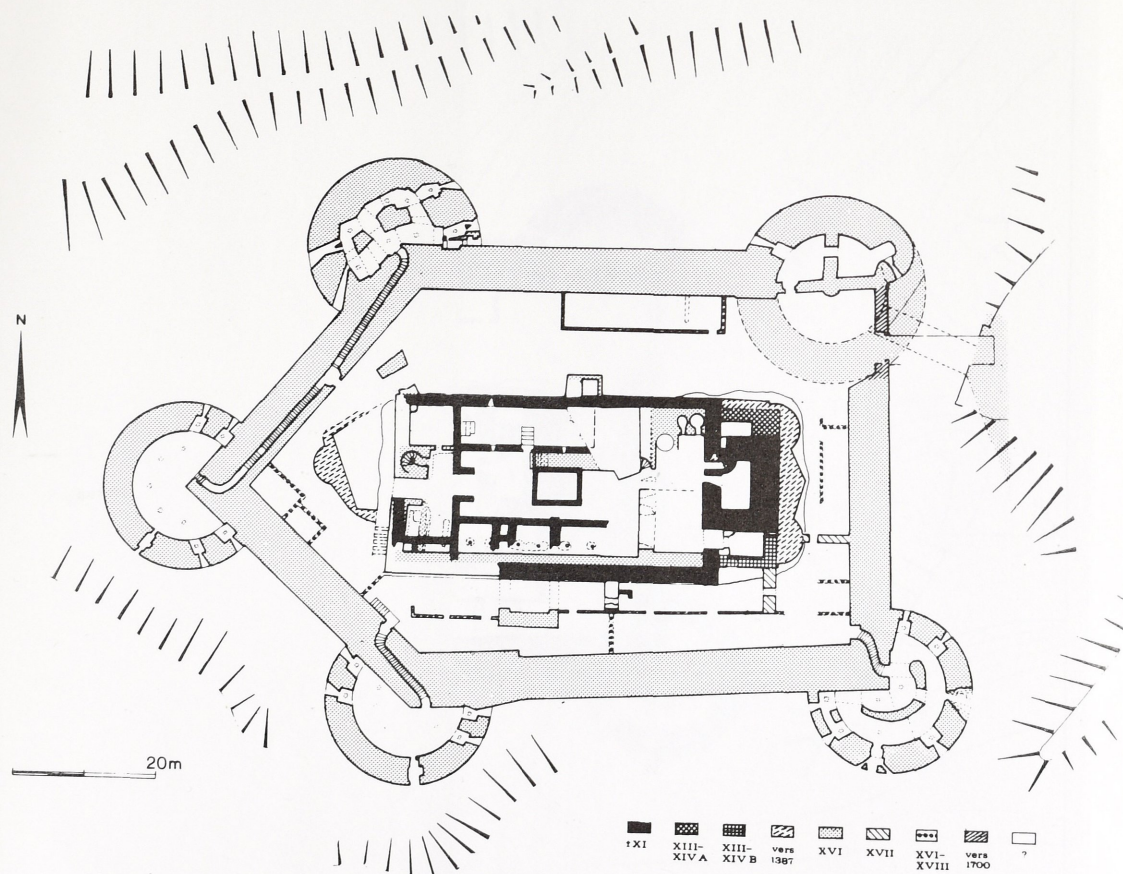


Figure 59 (page 87)
Plan d'interprétation des vestiges

CHAPITRE VI SYNTHESE DES SOURCES

1. LE MOYEN AGE

a. LE CASTRUM PRIMITIF (vers le XI^e siècle) (fig. 59)

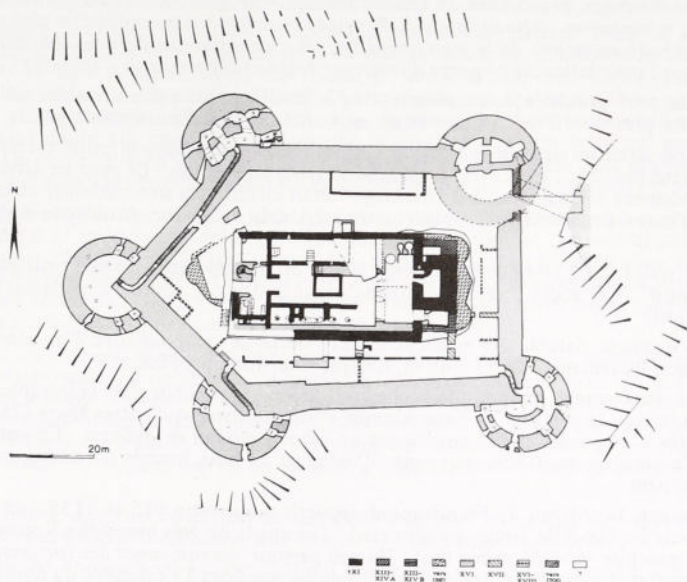


Figure 59
Plan d'interprétation des
vestiges

L'occupation de Theux durant la préhistoire et la période gallo-romaine ne fait pas de doute, mais aucun vestige sérieux de ces périodes ne fut mis au jour à Franchimont. La présence d'un palais carolingien, dans la vallée, est attestée, probablement près de l'église. Le nom de Franchimont n'apparaît pas dans les diplômes impériaux de 898, 908 et 915, qui cèdent la *villa* royale de Theux à l'Eglise de Liège. Ces documents ne mentionnent pas non plus l'existence d'une forteresse.

Il faut attendre 1155 pour rencontrer la première mention écrite du *castrum Franchiermont*. De ce castrum, on sait, par Gilles d'Orval, qu'il fut "amélioré" sous l'évêque Henri de Leez (1145-1164).

Les documents écrits sont rares pour cette période de l'histoire de Franchimont. Le recours aux sources archéologiques est d'autant plus précieux. La fouille de la haute-cour a permis la mise

au jour d'un réseau de fondations antérieures à une grande partie des ruines actuelles. Un vaste dépôt comblait une dépression située dans la partie ouest des constructions mises au jour. La céramique qu'elle contenait est associée à l'occupation des premières fortifications. Elle est datée fin XIe - 3e quart XIIe siècle, avec quelques tessons qui peuvent remonter au Xe-XIe siècle.

L'identification du castrum primitif s'est poursuivie grâce à l'étude de l'élévation des ruines. Les fondations arasées sous le niveau de la haute-cour actuelle se prolongent dans l'aile nord du château. La grande salle voûtée de celle-ci, la "salle des gardes", est un important vestige de l'aile nord du château primitif. Quant à l'aile sud, une partie de son plan nous est livrée par la fouille. En outre, des morceaux d'élévation subsistent encore dans la façade sud. On y décèle des ouvertures bouchées, une meurtrière et les traces d'une latrine. Ces éléments ont été condamnés lors de transformations postérieures.

Une citerne d'eau de pluie semble avoir été le premier moyen d'approvisionnement en eau. La confrontation des mortiers, la présence de tessons fin XIe - 3e quart XIIe siècle, sont les indices qui permettent de la rattacher au château primitif. Son recouvrement interne peut être plus récent. Cette citerne est située juste au milieu de la cour primitive. Remarquons que dans les châteaux du Luxembourg, il arrive que l'installation de ce genre d'ouvrage précède le creusement d'un puits (248).

A l'ouest, la cour primitive communique avec le fossé comblé par un remblai artificiel dont la superficie était de près de 70 m². Ce passage est bordé par deux murs est-ouest, de 2 m de long.

L'observation attentive des ruines a permis l'identification du donjon primitif, rectangulaire, dont les dimensions externes sont 11 x 13 m. Il est relié au reste du castrum. Le premier niveau est aveugle et servait probablement de magasin. Le "bel étage" était chauffé par une cheminée au centre du mur est. De part et d'autre, deux fenêtres en plein cintre éclairaient ce niveau. Ce donjon devait être coiffé de hords.

Un passage voûté, de 2,70 m de large, perce le mur est de l'aile sud. Il s'agit peut-être de l'entrée du château primitif. Cet accès serait bien défendu par le donjon, comme c'est le cas dans le *Bergfried* allemand (249).

Le plan du castrum, datable des environs du XIe siècle, se compose donc d'un ensemble de bâtiments groupés dans un rectangle de 25 x 46 m, flanqué d'un donjon à l'est.

Celui-ci est directement assis sur le rocher. Il défend le point le plus vulnérable. Comme les châteaux des Ardennes, le castrum de Franchimont n'est pas flanqué d'autres tours (250). La pente naturelle des côtés nord, ouest et sud constituait un second moyen de défense. En outre, il est vraisemblable que la place pouvait être couronnée d'ouvrages en bois, hords ou échauguettes, dont les traces nous échappent.

Historiquement, le château de Franchimont apparaît donc entre 915 et 1155 ; du point de vue archéologique, vers le XIe-XIIe siècle, au plus tard. Comme le dit très bien Félix Rousseau, "à partir du Xe siècle, le souci de sécurité prime tout. Un peu partout, on voit surgir des forteresses. Très souvent, un château-fort devient le centre domanial, impose son nom à l'ensemble du domaine. La terre se dénomme désormais d'après le château-fort ; le centre primitif ne subsistera plus que comme dépendance. Les domaines des Carolingiens n'ont pas échappé à la règle. Les exemples abondent. Occupons-nous de ceux de l'Ardenne. En ce qui concerne les anciens palais, Longlier a donné naissance à Neufchâteau, Paliseul à Bouillon, Theux à Franchimont, Tommen à Burg-Reuland" (251).

D'autre part l'érection du château-fort de Franchimont, dans un domaine carolingien cédé à l'Eglise de Liège, est à mettre en rapport avec la politique castrale de Henri de Verdun (1075-1091) et d'Otbert (1091-1119). Ceux-ci achètent ou confisquent plusieurs domaines afin d'y implanter les places fortes nécessaires à la défense du *dominium* liégeois, dont les territoires sont morcelés (252). Dans cet esprit, la "marche" de Franchimont, isolée face au duché de Limbourg, appelle tout naturellement l'érection d'une forteresse.

(248) M.-E. DUNAN, *op. cit.*, p. 166.

(249) M. DE BOUARD, *op. cit.*, p. 113 à 116.

(250) M.-E. DUNAN, *op. cit.*, p. 165.

(251) F. ROUSSEAU, *Les Carolingiens et l'Ardenne*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres)*, t. 48, 1962, p. 217.

(252) R. DEPREZ, *La politique castrale dans la principauté épiscopale de Liège du Xe au XIVe siècle*, dans *Le Moyen âge*, t. 65, 1959, p. 505 à 508.

b. LE CHATEAU, DU XIII^e SIECLE JUSQU'A LA FIN DU MOYEN AGE

Le XIII^e et le XIV^e siècle sont marqués par les guerres féodales. Il n'y a, à notre connaissance, aucun texte qui parle d'aménagements spéciaux de la forteresse durant le XIII^e siècle. On sait que Franchimont fut en partie détruit lors du raid de Waleran Limbourg-Montjoie, en 1236. Pendant le XIV^e siècle, Adolphe de la Marck (prince-évêque de Liège de 1313 à 1344), en lutte avec ses sujets, fortifie Franchimont pour s'y réfugier. Un siège est repoussé en 1348. Quelles incidences ces événements ont-ils eu sur le château ? Il est difficile de répondre. Les dégâts subis lors d'un raid peuvent se limiter à l'incendie des charpentes et des ouvrages de défense en bois.

Dans les ruines, on peut néanmoins déceler deux agrandissements du donjon (fig. 59, XIII-XIV A et XIII-XIV B), au nord et au sud. La partie ajoutée au sud n'est liée à aucune construction et s'est déversée, faute de bonnes fondations. Cette situation allait devenir critique en 1607, date à laquelle un état des lieux signale des réparations urgentes à faire à cette partie, appelée la "grande thour".

En élargissant le donjon de ce côté, les constructeurs ont condamné l'accès du château primitif. Peut-être l'ont-ils transféré vers l'emplacement du porche actuel de la haute-cour. Un segment d'arc est en effet noyé dans la façade ouest des ruines, et, dans l'axe de celui-ci, un caniveau traverse le pavement établi sur un comblement artificiel. Cette rigole suit également l'axe du passage situé à l'ouest de la cour primitive. D'après la céramique, le pavage ne serait pas antérieur au XIII^e-XIV^e siècle. Il a sans doute été posé pour former une basse-cour que l'on traversait en entrant dans la place-forte. Ce second type d'accès est donc situé vers la vallée, comme dans plusieurs châteaux du Luxembourg, qui sont alors complètement isolés du plateau par un fossé profond (253).

En 1387, le château fut incendié. La chronique de Jean de Stavelot nous apprend que le sinistre fut accidentel et qu'Arnould de Hornes ordonna immédiatement la reconstruction. Le chroniqueur ajoute que l'évêque fit ajouter "deux tours supérieures, avec l'édifice entre deux, des fondements jusqu'à l'accomplissement". Cette description paraît bien correspondre au rhabillage des façades est et nord du donjon (fig. 59, vers 1387). Ce bouclier, à l'épreuve des projectiles pouvant être tirés du plateau, est constitué de deux tourelles et d'un éperon pleins.

A l'ouest du château, le massif de maçonnerie bâti devant un fossé et flanqué d'une tourelle pleine, est maintenant arasé. Il rappelle le dispositif de renforcement du donjon. Juste à côté, le long de l'aile ouest, un sondage a révélé l'existence d'un dépotoir rempli de céramique du XIV^e siècle. Ce dépotoir était surmonté d'une couche d'incendie, peut-être celui de 1387. Il est possible qu'une barbacane ait été élevée à cet endroit, durant la campagne de travaux qui suivit l'incendie, pour défendre l'entrée du château. L'escalier en vis du donjon a peut-être été installé en sous-œuvre à la même époque.

D'autres murs, dont un contrefort contre l'aile sud, sont venus s'ajouter durant le Moyen âge. Nous n'arrivons pas toujours à identifier leur époque de construction avec précision.

L'engagère de Franchimont à la famille de la Marck, de 1477 à 1505, a interrompu la dépendance directe de la châtellenie vis-à-vis de la principauté de Liège. Cette engagère s'inscrit dans le tumulte des guerres du XV^e siècle. Le château a-t-il été transformé durant cette période ? On sait seulement qu'en 1486, le châtelain "réédifia la place thour, bollewerck et pafices". A nouveau il peut simplement s'agir de modifications apportées à la partie supérieure des ouvrages, sans changement du plan d'ensemble. L'année suivante, en 1487, Jean de Hornes décida de chasser les la Marck de leur repaire. Il assiégea Franchimont à partir du 14 juillet, mais, le 8 ou le 9 août, des troupes françaises, appelées par Robert de la Marck, obligèrent l'évêque à se retirer. Le château avait subi d'importants dégâts. En 1504, les tractations entre les belligérants aboutirent au rachat de la châtellenie par le prince-évêque et, en 1505, celui-ci nomma un nouveau châtelain.

2. LES TEMPS MODERNES.

a. LE XVI^e SIECLE

Erard de la Marck (1505-1538) est à la base de la renaissance de la principauté après les troubles du X^e siècle. Sa politique de reconstruction des forteresses liégeoises, suivant les progrès de la poliorcétique, est bien connue. D'importants fonds y furent consacrés.

Plusieurs textes font clairement allusion aux importants travaux entrepris à Franchimont. Erard de la Marck y séjourne fréquemment. De cette époque date certainement l'enceinte fortifiée avec sa tour d'artillerie et ses casemates. L'artillerie ne se généralise comme moyen de défense dans les forteresses qu'à partir de la fin du X^e siècle. Précédemment, elle n'est utilisée que comme moyen d'attaque. Elle manquait d'efficacité lors de sa genèse aux XIII^e et XIV^e siècles.

Nous avons relevé d'importantes analogies avec le système de défense d'une porte à Langres (vers 1500) et d'une tour d'artillerie à Sedan, du X^e siècle. Sedan, apanage de la famille de la Marck, a peut-être inspiré Erard.

Fernand Lohest commet donc une erreur en datant l'enceinte de Franchimont de la fin du XIV^e siècle. Ses arguments sont d'ailleurs très minces, puisqu'il se fonde sur la chronique de Jean de Stavelot qu'il extrapole. Il déduit que si d'importants travaux ont été exécutés sous Arnould de Hornes, l'enceinte fortifiée en fait nécessairement partie ! (254)

Au début du XVI^e siècle, la physionomie de la forteresse médiévale, assiégée quelques années plus tôt, changea donc radicalement. D'épaisses courtines furent appuyées sur les falaises rocheuses qui servaient probablement de défense naturelle au château précédent. L'entrée fut déplacée à l'est dans une grosse tour d'artillerie précédée d'un fossé que franchissait un pont. La nouvelle enceinte a été flanquée de quatre casemates dont les pièces d'artillerie pouvaient battre les flancs des courtines pour en interdire l'accès. Le sommet des murailles, épaisses de 5 à 6 m, était garni de canons pour tirer à longue portée. Un accès au chemin de ronde se trouvait probablement au-dessus d'un portail dont les vestiges subsistent entre la courtine nord-ouest et l'angle nord-ouest du château proprement dit.

La construction de ces ouvrages eut pour conséquence la création d'une basse-cour tout autour des bâtiments antérieurs. Ceux-ci ont d'ailleurs été transformés au même moment, principalement au sud. La haute-cour a été élargie, ce qui a entraîné la démolition de l'aile sud primitive. La façade de celle-ci a malgré tout été conservée et remployée. Rhabillée par l'intérieur, ses ouvertures ont été bouchées afin de fermer la haute-cour au sud par un mur épais de près de 4,50 m. Une galerie a été pratiquée dans ce mur, à hauteur du premier étage du donjon, pour accéder à la chapelle castrale.

Cette dernière, englobée dans la même campagne de construction, a été bâtie au-dessus d'un porche élevé dans la basse-cour. Elle est signalée dans le pouillé de 1558 sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. Par leur style, mouluration et arc de l'entrée de cette chapelle sont comparables à ceux de la nef de l'église de Theux, transformés à la fin du X^e - début du XVI^e siècle (255). A Franchimont, le carrelage de la chapelle a été remanié. L'autel, dont les fondations subsistent, a été placé au sud, face à l'entrée, et non à l'est comme Fernand Lohest l'indique sur une de ses restitutions.

Dans la basse-cour, de part et d'autre du porche sous la chapelle, deux appentis ont été accolés. Ainsi des charrettes pouvaient circuler dans la vaste grange formée par la réunion des trois bâtiments. Deux baies rectangulaires, situées au-dessus des portes cochères du porche assuraient la communication entre les combles de cette grange. Bien que le porche semble conçu en fonction des appentis voisins, on est forcé de constater que ceux-ci y sont accolés, donc postérieurs.

Une galerie à colonnade, couverte par un toit en appentis, a été élevée le long de la nouvelle aile sud, dans la haute-cour. Ses fondations ont été mises au jour lors des fouilles. Les traces de support de sa charpente sont liées au mur qui soutient l'accès à la chapelle. Le matériel archéologique retrouvé

(254) F. LOHEST, *op. cit.*, p. 24.

(255) P. BERTHOLET, *L'église de Theux*, dans *Trésors d'art religieux au marquisat de Franchimont* (catalogue d'exposition), Theux, 1971, p. 97 à 99.

dans une des tranchées de fondation comprenait, comme élément le plus récent, une pièce de monnaie frappée sous le règne de Louis de Bourbon (1456-1482). Cette pièce a pu être perdue lors des travaux au début du XVI^e siècle. Les morceaux de colonnes, dispersés dans les ruines ou sortis de la citerne, appartenaient sûrement à cette galerie. On peut comparer celle-ci à celle de l'hôtel de Cortenbach à Liège, construit entre 1533 et 1547.

L'aile ouest a vraisemblablement été construite à la même époque. Les maçons se sont naturellement servis des fondations du château primitif et ont perturbé les niveaux d'occupation antérieurs. La nouvelle aile comprenait un porche pour pénétrer dans la haute-cour, un escalier en vis, le "réfectoire" et, au sud du porche, un local dénommé "poste de garde" par Fernand Lohest.

Peut-être l'angle intérieur nord-est du château primitif a-t-il été masqué au XVI^e siècle par la construction du fournil. Celui-ci est couvert par une voûte qui protège aussi le puits. Quand ce dernier a-t-il été creusé ? On sait qu'Erard de la Marck fit faire un puits "à grand despens" au château de Huy, mais la chronique reste vague en ce qui concerne Franchimont, Dinant et Stockem. Peut-être la fouille, lorsqu'elle atteindra le fond, livrera-t-elle des objets susceptibles de le dater.

La cheminée de la cuisine, au sud de la cour du donjon, a été construite dans le rhabillage intérieur de la façade sud.

La tour à latrines de l'aile nord a été bâtie en utilisant une sorte de contrefort préexistant, lui-même appuyé au château primitif. Elle possède une fosse dont le trop-plein était probablement relié à un égout qui débouche dans la courtine nord.

On le voit, Franchimont n'a de médiéval que le donjon et une partie des constructions du château central. Le début des Temps modernes l'a vu s'agrandir considérablement, à l'image de toutes les places fortes de ce type. Bien que se trompant à propos de la datation de l'enceinte, Fernand Lohest reconnaît l'influence importante du règne d'Erard de la Marck dans les transformations du château proprement dit. Les restitutions de l'"architecte-archéologue" montrent Franchimont à l'époque du prestigieux règne d'Erard.

Lohest place une galerie dans la haute-cour, le long de l'aile nord. Les fondations n'ont pas été retrouvées lors des dernières fouilles, mais il est vrai qu'une enquête du 11 avril 1794 dit que la "galerie à gauche en entrant dans la cour" a été abattue. Quant à l'inventaire de 1775, il parle de "plusieurs colonnes qui portent les galeries".

Les restitutions en coupe et en perspective de Lohest montrent une enceinte dont l'élévation intérieure des courtines est beaucoup trop haute par rapport aux bâtiments centraux. La tour d'artillerie, à l'angle nord-est de la place, ne devait pas dépasser les courtines de beaucoup et était sûrement plus trapue ; la présence d'une toiture, qui serait facile à incendier par des assiégeants, n'est pas évidente. La tour de Langres, comparable à celle de Franchimont par son plan et sa fonction, n'en possédait pas. A Langres, l'écoulement des eaux de la plate forme était assuré par des gargouilles (256). Enfin, Lohest plante ses casemates dans un environnement dégagé, ce qui n'est pas le cas dans la réalité.

Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, le système de défense de Franchimont n'évolue plus ; l'inventaire de 1568 nous montre même les casemates abandonnées : plusieurs canonnières sont inutilisables et l'accès à la casemate sud-ouest est condamné. Un vieux pont remplace le pont-levis ; il est réparé en 1595.

Les murailles de Franchimont sécurisent les voyageurs qui vont aux eaux de Spa. Mais on y enferme aussi les prisonniers et les condamnés à mort.

b. LE XVII^e ET LE XVIII^e SIECLE.

En 1607, le déversement de la "grande thour" (la partie sud du donjon) entraîne d'autres dégâts dans la "salle des gentilhommes" au-dessus de la "cuisine du prince". En 1632, le pont-levis est à nouveau en ruine. En 1637, 7000 florins sont employés pour des travaux à Franchimont. On répare les toits en 1639, 1662 et 1665, la chapelle en 1665, la brasserie en 1674.

(256) (E.) VIOLLET-LE-DUC, *op. cit.*, t. 2, Paris, s.d., p. 179.

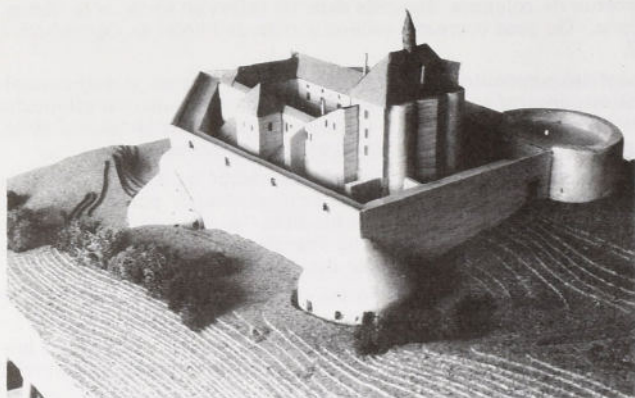


Figure 60
Restitution du château de Franchimont au XVIII^e siècle, avant 1758.
Maquette en liège et balsa.

Il est possible qu'une partie des appentis, élevés un peu partout dans la basse-cour, datent des XVII^e et XVIII^e siècles. "La petite aile du bâtiment construit du temps de l'évêque Jean-Théodore de Bavière (1744-1763)" est peut-être un de ceux-là. Le pavement de la haute-cour présente des traces d'occupation de la même période.

Les fenêtres à meneaux de l'aile nord, visibles sur les lavis de Xhrouet et de Le Loup, datent probablement du XVII^e siècle. D'autres baies ont été agrandies afin de rendre les pièces plus habitables, notamment dans la partie nord du donjon.

Le marquisat ne fut pas épargné par les guerres qui agitérent le XVII^e siècle. En 1676, Louis XIV ordonna la destruction des fortifications de Franchimont. Les habitants durent participer au démantèlement. Celui-ci se limita à la partie sud de la tour d'artillerie qui renfermait l'entrée de l'enceinte. Les décombres ont servi à remblayer le fossé qui longeait la courtine est, fossé déblayé par Fernand Lohest au début du XX^e siècle. Après le départ des Français, il fut décidé de refermer la brèche provoquée par la démolition de la tour. Des matériaux ont été amenés en 1701 pour reconstruire la "porte de Franchimont". Le portail à bossages et au linteau armorié date probablement de cette restauration. Il était écroulé au début du XIX^e siècle. Un certain Gérard, propriétaire des ruines de 1831 à 1840, l'a fait remonter.

Avant la restauration de l'entrée en 1701, le tremblement de terre de 1692 avait provoqué des dégâts qui nécessitèrent des réparations aux cheminées et aux toitures.

Les sources iconographiques montrent le château après la démolition partielle de la tour d'artillerie. En les confrontant aux sources archéologiques, on peut se faire une idée relativement précise de la disposition des volumes de la forteresse au XVIII^e siècle. Nous avons tenté la réalisation d'une maquette (fig. 60 à 62) (257).

Quatre canonnières existaient encore dans la courtine sud au moment où Xhrouet a représenté Franchimont. Celles des autres murailles auraient-elles été bouchées ?

L'aile nord comprenait trois niveaux au-dessus du rez-de-chaussée donnant sur la haute-cour. Le toit, à deux versants, surmontait un étage attique. La tour à latrines était couverte par un toit en

(257) Plusieurs maquettes du château de Franchimont ont été réalisées avant la nôtre. Citons entre autres celle de Gustave Ruhl-Hauzeur (1856-1929) qui est conservée à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège. Cette restitution est fort fantaisiste.

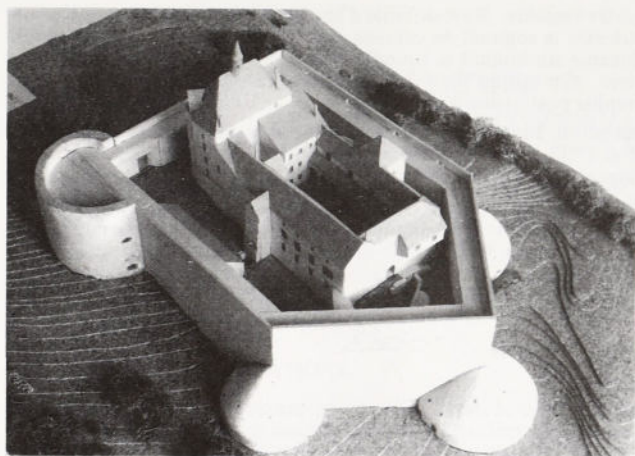


Figure 61
Restitution du château de Franchimont au XVIII^e siècle, avant 1758.
Maquette en liège et balsa.

bâtière. La partie est de l'aile formait un appentis appuyé au donjon. Il en était de même pour l'aile sud. C'est dans l'aile nord que se trouvaient les pièces les mieux éclairées, le long de la haute-cour. La cour du donjon était fort petite et encaissée au milieu des constructions qui l'entouraient. Dans l'aile sud, des baies laissaient pénétrer la lumière dans la galerie qui reliait l'étage de la cuisine à la chapelle et à l'aile ouest (fig. 62).

Le rez-de-chaussée du donjon était aveugle. Aux étages, les salles du centre ne devaient recevoir que très peu de lumière, peut-être par des ouvertures donnant sur la cour du donjon. D'après les textes, on sait d'ailleurs que les prisonniers étaient enfermés dans le donjon. Le premier étage de la partie sud de celui-ci était lui aussi aveugle. Les fenêtres des trois niveaux supérieurs ont été bouchées à cause de la fissuration du mur sud. Dans la partie nord, chacun des quatre étages était éclairé par une grande baie.

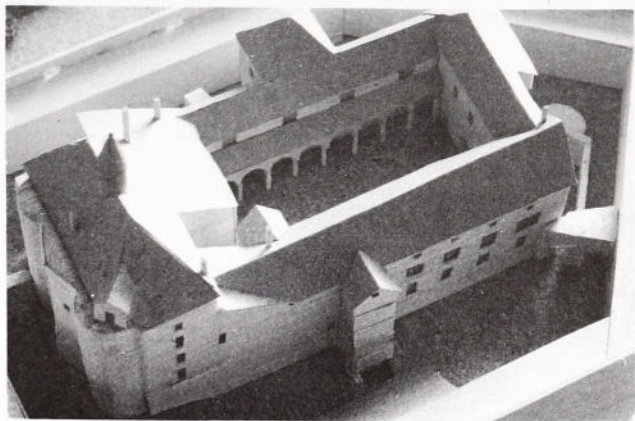


Figure 62
Restitution du château de Franchimont au XVIII^e siècle, avant 1758.
Maquette en liège et balsa.

La toiture du donjon était à quatre versants. Il est difficile d'imaginer la configuration de l'avant-toit au-dessus du "bouclier". Peut-être le sommet de celui-ci était-il couvert par une terrasse longeant le versant est du toit. Une lucarne surmontait la tourelle nord-est. Le faite de la toiture était couronné par une tourelle de guetteur. On sait qu'elle fut foudroyée le 26 mai 1758. Elle n'est d'ailleurs plus représentée dans l'iconographie postérieure à cette date.

Dans un premier temps, le château de Franchimont est épargné par la Révolution. En 1791, le mobilier est moins riche qu'en 1705 et 1733, mais les pièces sont toujours habitables. Une "maîtresse-gouvernante" et des domestiques logent en permanence, même si la résidence effective du gouverneur de Linden est le château de Barvaux.

En 1792, les Français enferment des prisonniers à Franchimont. La dernière représentation du château couvert de ses toits, par Henri-Lambert Wilkin, date de cette année-là. Mais après le départ des soldats de la Convention, en mars 1793, le sac du château commence. En 1794, Franchimont devient bien national. La ruine complète de l'édifice est constatée le 1er juillet 1800.